

Chronique aérospatiale

25 décembre 1979 : déploiement des troupes soviétiques sur Kaboul

Un État-tampon disputé par les Russes et par les Américains

L'Afghanistan est un carrefour géographique, situé au confluent du Moyen-Orient, de l'Asie centrale et de l'Asie Sud, ayant des frontières communes avec les ex-républiques soviétiques, avec la Chine, avec le Pakistan et avec l'Iran. À force de migrations, le pays est devenu une mosaïque de peuples, qui partage les mêmes ethnies que ses voisins. Au XIX^e siècle, le pays est isolé sous le poids du colonialisme, brigué par les Britanniques et par les Russes. En 1921, le pays obtient son indépendance et devient un enjeu géostratégique pour les Américains. Avec la formation du Pakistan en 1947, l'Afghanistan devient un terrain d'affrontement relatif à la guerre froide. Face à la pression soviétique, le premier ministre afghan, le prince Daoud, demande une assistance militaire aux États-Unis en 1954. Mais les Américains refusent de compromettre leur influence sur leur voisin rival, le Pakistan, et l'Afghanistan doit se tourner vers l'URSS. Celle-ci offre son aide pour la formation des soldats, pour la modernisation du secteur militaire, et pour réaménager de façon stratégique le territoire, notamment avec la création d'un tunnel dans le massif montagneux de l'Hindou Kouch, allant du Nord du pays jusqu'à la capitale – et par lequel passeront les troupes soviétiques pour envahir le pays. En 1973, un coup d'État militaire renverse la vieille monarchie pour former une république qui tiendra à distance les deux grandes puissances. En représailles, les Soviétiques hissent au pouvoir Mohammad Tarak, leader du parti populaire, en avril 1978. Une grande agitation étreint la société, ainsi qu'une lutte pour le contrôle du pouvoir : Tarak est renversé le 14 septembre 1979. Face à ce dangereux déséquilibre, Moscou prend la décision d'intervenir militairement.

L'intervention soviétique au nom du communisme

À l'aube du 27 décembre 1979, les chars soviétiques pénètrent le Nord de l'Afghanistan pour atteindre Kaboul. En parallèle, les parachutistes de l'Armée rouge sont largués sur la capitale depuis des flottilles d'hélicoptères et prennent la ville en tenaille. Ils s'emparent alors de Kaboul et de son aérodrome. La division comprend des blindés légers parachutables et aérotransportables ainsi que de l'artillerie antiaérienne. Tarak, ainsi que le président du Conseil révolutionnaire qui l'a renversé, Hafizullah Amin, sont assassinés, et Babrak Karmal est porté au pouvoir. Cette intervention, préparée dans le plus grand secret, constitue une surprise pour les Américains. L'objectif stratégique du dirigeant de l'Union soviétique, Leonid Brejnev, est d'étendre le communisme dans la région, de se rapprocher des champs de pétrole du Moyen-Orient et de l'ex-empire britannique des Indes. Pour être sûrs de briser la résistance, les Soviétiques coupent les grands axes et bombardent les villages : un tiers de la population doit s'exiler. L'opposition au régime communiste est galvanisée, de sorte qu'est favorisée la montée de l'intégrisme islamique, avec la rébellion des *Moudjahidins*, les « combattants de la guerre sainte », issus du monde musulman (Arabie Saoudite, Pakistan...), et secrètement armés par les Américains. Néanmoins, les troupes soviétiques continuent d'occuper le pays et de combattre cette rébellion jusqu'en 1988, malgré la condamnation de l'ONU en janvier 1980.

Cette intervention constitue une puissante défaite politique pour le Kremlin, mais aussi militaire pour l'Armée rouge. Le volume des forces a en effet été sous-estimé et le matériel n'était pas adapté à une guérilla en région montagneuse. En 1989, l'Armée rouge doit évacuer l'Afghanistan. Son intervention au-delà des limites du pacte de Varsovie a précipité la chute de l'Union soviétique.

Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CREa
Adjudant Fanny Boyer, rédactrice au CERPA

